

# Les cafetiers, les restaurateurs et les hôteliers nous le disent : ils sont à l'agonie

Ils nous parlent de faillites, de fermetures, de suicides, de désertions des employés et de désespoir

**A**vec les artistes, les coiffeurs et le monde de l'événementiel, le secteur de l'horeca fait partie de ce qu'on appelle les sacrifiés de l'épidémie de Covid-19. Nous leur avons donné la parole. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le moral des cafetiers, des restaurateurs et des hôteliers est au plus bas. Pourtant, ils sont l'ADN de notre pays... Ils s'appellent Yves, Salvatore, Thierry... mais cela pourrait être Sonia, Mohamed ou encore Françoise. Ils sont passionnés par leur métier. Ils sont cafetiers, hôteliers ou restaurateurs. Sur les douze derniers mois, ils ont été empêchés de travailler pendant huit mois, à cause des mesures pour endiguer l'épidémie de coronavirus qui sévit depuis le mois de mars en Belgique. Nous leur avons (re)donné la parole car ils ont beaucoup de choses à dire !

**Yves Collette, représentant des cafetiers**

## « Pendant que l'avoine pousse, les veaux crèvent »

Yves Collette représente les cafetiers liégeois, brabançons et namurois à la fédération Horeca. « On est dans le noir le plus complet », lâche-t-il d'emblée. « Il y a nos dettes qui s'accumulent avec les loyers et les assurances à payer et les dates de péremption qui arrivent à échéance avec des produits qui ne seront plus bons qu'à être jetés ! » Mais ce n'est pas tout, il pense aussi au personnel de tous les établissements. « Il touche certes 70 % de son revenu mais les charges restent les mêmes. Et c'est sans compter les heures sup et les pourboires. Ils sont nombreux à vouloir démissionner et voir comment ils pourraient se réorienter ».

### TANT DE FRAIS...

Notre interlocuteur parle aussi des problèmes qu'on ne voit pas automatiquement : « mais qui existent ». Comme les frais pour les terminaux de paiement, les abonnements que certains paient pour se retrouver sur des sites de promotion et qu'ils n'ont pas su résilier. Il faut continuer à payer l'électricité, pour les congélateurs qui tournent ou encore le pré-

compte immobilier. La liste est très longue.

« Il est urgent que l'État remette des aides sur la table pour couvrir les frais fixes surtout qu'on nous a obligés de fermer. Les cafetiers savent qu'ils ne vont pas rouvrir de sitôt. On est tous un peu K.O. Et quand on voit qu'on est à 200 et quelques contaminations par 100.000 habitants et qu'il faut passer sous les 100, on se dit qu'on sera les derniers à rouvrir. Alors que nous étions déjà les premiers à devoir fermer. Il ne se passera rien de bon pour nous ce vendredi. Quand j'entends le Premier ministre que cela ira mieux à l'automne prochain, je me dis qu'on aura fait le tour du calendrier. Là, on sera à plus de 6 mois de fermeture et c'est complètement intenable au niveau économique ».

Yves Collette pense à un autre coût caché...

« C'est l'amortissement du matériel qui perd 15 % de sa valeur chaque année. Là, on ne peut pas l'utiliser. C'est comme si vous laissez vieillir votre voiture dans le garage, sans l'utiliser. » Il y a environ 30.000 débits de



Yves Collette, inquiet. © RTI Info

boissons en Belgique. Beaucoup, craint-il, ne rouvriront pas.

### « DRAMATIQUE ! »

« Dans un premier temps, cela pourrait concerner 20 % d'entre eux. Cela va être dramatique, on entre dans le vif. On voit bien que les caisses en Wallonie se vident. Pendant que l'avoine pousse, les veaux crèvent », résume-t-il en se disant qu'il n'est pas près de reprendre un établissement. « J'étais sur le point de le faire en décembre, après avoir remis une brasserie-restaurant en octobre ».

P. N.

**Salvatore Bongiorno, « Le Rdv des amis »**

## « Je pense surtout aux jeunes qui se sont lancés et qui n'ont rien. Je les plains »

Salvatore Bongiorno a abandonné son rêve d'hôtel en Italie pour, pensait-il, terminer sa carrière en ouvrant un restaurant à Woluwe-Saint-Pierre. « Le Rdv Des Amis » aurait dû être inauguré le 11 novembre. « Je n'avais pas choisi cette date au hasard. C'était le jour de la mort de ma maman. Je voulais conjurer le mauvais sort en repartant sur de bonnes bases », explique celui qui, dans une autre vie, a tra-

vaillé à l'aéroport de Bruxelles-National, a été syndicaliste, cuisinier en Antarctique et même politicien.

« On a quand même lancé un service take-away mais cela ne marche pas à midi et le soir un peu mieux. On a fait plus de trente menus pour Noël et le Nouvel An mais cela ne nourrit pas son homme ». Il peut compter sur des potes qui, parfois, lui commandent des menus pour

des sociétés. « Là, j'en ai préparé 35 à 50 € pour mon ami Thierry De Bock. Cela permet de tenir le coup mais c'est l'inquiétude. On ne peut pas rester fermé pendant encore 3 ou 4 mois. Qui pourrait encore tenir à ce rythme ? C'est le b.a.-ba de l'économie. Cela n'aurait plus aucun sens car on ne parviendrait même plus à payer les frais fixes. J'avais gardé un peu d'argent à mon retour d'Italie mais

**Thierry Neyens, président de la Fédération Horeca Wallonie-Bruxelles**

## « Le secteur est dans un tunnel et il n'y a même pas une petite lueur d'espoir »

Thierry Neyens est propriétaire d'un hôtel-restaurant, « Le Peiffeschof », à Arlon. Il est aussi le président de la Fédération Horeca Wallonie-Bruxelles. « Nous avons un sentiment général de grande inquiétude au niveau des perspectives et de l'absence de dates », répond-il au nom de tous les siens. « Certains espèrent encore ouvrir pour la Saint-Valentin. D'autres craignent que ce ne soit pas avant la fin mars. Nous n'avons pas de message clair du gouvernement. On peut faire le gros dos pendant un temps mais, à un moment donné, cela ne devient plus possible. On a fermé 8 mois sur les 12, vous imaginez ? J'ai envoyé un message à Willy Borsus, on va bientôt se rencontrer mais il faut d'urgence un message clair. Surtout de la Région wallonne. Sinon, je crains des actions pour 2021 ».

Derrière nous, il y a tous les emplois directs et indirects, les fournisseurs... Nous demandons un plan Horeca pour 2021. Certains, en début d'année, ont des charges à payer. Cela peut aller de 5.000 à 50.000 €. Des charges qui n'ont pas été revues à la baisse alors que nous devrions être remboursés d'une partie que nous avons payée en trop pour 2020. On n'a même pas eu de message disant qu'il y aurait un rectificatif. Non, de ces sociétés d'assurance, on a reçu, de manière in-

maine, un rappel à payer. Point barre ».

### « DES SPARADRAPES »

Thierry Neyens parle d'un savoir-faire qui risque de disparaître en Wallonie et à Bruxelles. « Je pense au capital humain. Des patrons vont se retrouver au CPAS, les mieux formés opteront pour un autre secteur avec une sécurité d'emploi. Nous demandons aux décideurs politiques de l'espoir, s'il vous plaît. On a besoin d'avoir une prolongation des aides, comme celles accordées en Flandre. Il est plus que moins une. Le secteur est dans un tunnel noir et il n'y a même pas une petite lueur d'espoir », conclut le président qui, lui, vit un peu sur ses réserves. « En mettant des sparadraps sur chaque

plaine ».

PIERRE NIZET

### QUID DES CHARGES ?

Comme Salvatore Bongiorno, il craint que la fermeture, si elle dure cinq mois et demi, ne provoque la mort de nombreux établissements. Combien ? 20, 30, 40 % ? Je ne me lancerai pas dans les pronostics mais il est impossible, pour un indépendant, de survivre en nous imposant autant de mois de fermeture.



Thierry Neyens n'a plus vraiment le cœur à sourire. © Belga



Salvatore Bongiorno. © FB

J'ai réinvesti tout ce qui me restait ici à Woluwe. Tous les experts me disaient à l'époque qu'il n'y avait plus de risques. Je ne leur en veux pas mais cela de-

vient très problématique ».

Il en parle à son réseau d'amis restaurateurs. « Moi, j'ai encore des fonds mais certains sont en plein désespoir. D'autres sont proches du suicide. Nous sommes les victimes collatérales du fait que le gouvernement voulait imposer un couvre-feu. C'est pour cette raison que les cafés et les restaurants ont été obligés de fermer. Je suis convaincu que les écoles et les transports en commun sont plus dangereux au niveau de la transmission mais s'ils avaient fermé cela... »

Toto poursuit ce qu'il ne veut pas être une plainte. « Il

reste les artistes, les coiffeuses et nous. On n'a pas d'autre choix que de fermer sa gueule. Regardez ce qui se passe chez Ikea, chez Primark... Ne me dites pas que ça ne contamine pas. La plupart de mes affaires ont réussi car j'ai toujours bougé mon derrière, en étant audacieux. Ici, on est coincé. Demandez à Vandembroucke ce qu'il ferait si on ne le payait plus pendant 5 ou 6 mois. Les restaurants ont été fermés 8 mois sur 12. Les gars sont en train de se surendre ! Je pense surtout aux jeunes qui se sont lancés et qui n'ont rien. Je les plains ! »

PIERRE NIZET